

Jean-Luc LAHURE.

Ambassadeur de la paix.

Poète, romancier, essayiste, philosophe.

Avec la participation de :

Marie Lucie Mayot Crescence, Corinne Mauzat, Claude Fernandez Veliz, Evelyne Ponlevoy, Dominique DAVID, Malika Tablit Guerfi, Thierry Titiyab Malet, Rémi dit Pilatom, Patricia Grandjean, Najma Lilomo, Josette Vergne, Martine BES, Annaris Arezki, Marie FUNCK, Olfan Flo Thomas, MATOUGUI TAHAR (Cheikh Guevara), Patrick Angei, Marie-France Lemains Yondo, Lina Chelli, Christine Nicolas, Tata Syboulette, Nathalie Gysbrechts.

Notre mère nature

Reboisons les forêts

Recueil de textes poétiques

Préface

L'arbre de poésie...

Le tronc...

L'arbre de poésie
Un arbre de la vie
Chacun se retrouve dedans
Car il dure dans le temps

Les branches...

Le partage des mots
Parler de tous les maux
C'est un chemin sinueux
Mais des moments heureux

Savoir sécher les larmes
Et oublier nos drames
Attendre une main tendue
Pour sortir de l'inconnu

Les rameaux...

Tu vois le chemin
Un guide vers demain
Penses à ton futur
Ta vie dans l'écriture

Ne cherche plus l'ailleurs
Tout est dans ton cœur
Être l'arbre qui donne la vie
Être votre arbre de poésie

Les ramilles...

Comme un autre regard
Toujours au-delà, voir
L'arbre, un second moi

Pour lui, mes mots sont là !

« L'arbre respire la vie.

Il inspire la poésie ».

Jean-Luc LAHURE

Prologue

ARBRES (Lucye Raye)

Arbres tutélaires, arbres séculaires. Arbres qui nous précèdent et nous survivent.
Arbres robustes, porteurs d'une multitude de vies. Horizons immenses qui s'ouvrent à chaque
branche sur d'autres horizons.
Vies solides et noueuses. Chaleurs invisibles et prodigieuses : âmes de tous les feux, feux de
toutes les vies.
J'aime votre présence : j'accours sous vos ombres. Nous nous roulons sous vos ramures.
Parfois nous restons assis côte à côte sur les branches basses et puissantes, nous nous
balançons au gré des vents et respirons les senteurs de vos bois.
L'armée innombrable des forêts se mettra un jour à marcher et à ébranler le monde.
Les ombres gigantesques formeront une nuit en plein jour. Les murmures de vos branches
seront alors formules magiques, mélopées étranges et puissantes.
Vos troncs s'avanceront vers les rivières et monteront aux sommets des montagnes. Les
enfants viendront faire autour de vous l'immense ronde de la vie en chantant.
Quelques rares clairières rendent le soleil aux tapis de fleurs et aux buissons odorants.
Vos racines vont fouiller les profondeurs et y cueillir mille substances pour guérir les autres
vivants et pour faire de la terre un paradis de bienfaits.
Au premier jardin de l'histoire, l'homme rencontra Dieu et ses arbres. L'homme se sentit libre
de goûter le fruit de la liberté.
Un jour il planta des arbres de la liberté pour défier le ciel encore. Il se proclama source
unique de tout savoir, de toute pensée, de toute vérité.
Il oublia le premier arbre qui lui avait enseigné la vie et la mort, qui lui révéla la prospérité et
le travail.
Il rompit avec le savoir contenu dans les arbres et dans l'univers et l'amour qu'il porte. Il
oublia l'éternité même.
Je ne cesse de planter des arbres comme au premier jardin, respectant leurs secrets et leurs
éternités.
Je sais combien de vies se réalisent et se perpétuent dans le nid qu'ils offrent aux humains en
montant vers le ciel en une émouvante offrande.
L'arbre a besoin du soleil, de l'air, de l'eau et de la terre. Il est comme l'image de la création
elle-même.
Nous grimpons sur lui dès notre tendre enfance et il nous garde dans son éternelle tendresse.
Embrassons les arbres.
Lucye Raye

Introduction

Pour la protection de la nature

« On parle beaucoup en ce moment de l'environnement et de notre devoir de protéger la nature. Les motifs qui vont dans ce sens sont multiples.

D'abord, en défendant la nature, l'homme défend l'homme : il satisfait l'instinct de conservation de l'espèce. Nul doute que les innombrables agressions dont il se rend coupable envers le milieu naturel ne sont pas sans avoir des conséquences funestes pour sa santé et pour l'intégrité de son patrimoine héréditaire. En effet, la pollution radioactive occasionnée par les explosions des bombes nucléaires, a causé des ravages chez tous les habitants de la planète, surtout les plus jeunes, qui portent dans leur squelette des atomes de métal radioactif.

De plus, par l'emploi abusif des insecticides, le lait de toutes les mères contient une certaine dose du nocif DDT. Protéger la nature, c'est donc en premier lieu accomplir une tâche d'hygiène planétaire.

En outre, les biologistes, soucieux de la nature pour elle-même, n'admettent pas que tant d'espèces vivantes s'effacent de la faune et de la flore terrestres, et qu'en conséquence s'appauvrisse peu à peu, par la faute de l'homme, le somptueux et fascinant musée que la planète offrait à nos curiosités.

Enfin, les amoureux de la nature, entendent la conserver car ils y voient un décor vivant et vivifiant, un lien maintenu avec la plénitude originelle, un refuge de paix et de vérité. Puisque nous vivons dans un monde envahi par la pierraille et la ferraille, ils prennent le parti de l'arbre contre le béton, et ne se résignent pas à voir le printemps devenir silencieux.

Finalement, la sauvegarde de l'environnement reste une cause primordiale. C'est pourquoi il faudrait encourager les associations qui œuvrent dans ce domaine et sensibiliser les jeunes à aimer et à protéger la nature.

La forêt nous rend service, rendons lui aussi !

La viande, super prédatrice des forêts

« C'est ce que confirme l'«Atlas de la viande» publié fin février par la Fondation Heinrich-Böll et les Amis de la Terre. En cause : «la production et la surconsommation de viande industrielle qui saccagent la planète »

Parmi ses nombreux effets délétères, la production intensive de viande est en effet à l'origine de la destruction massive du couvert forestier mondial, notamment Sud-Américain.

Deux raisons à cela :

1) le besoin croissant de pâturages pour élever le bétail, et répondre à la demande exponentielle de viande bovine par les nouvelles classes moyennes des pays émergents

Libération, dans un article sur ce sujet de mars 2015 relève que « le parcage des animaux d'élevage nécessite d'énormes surfaces de terre: plus de 172 millions d'hectares, soit 70% des terres agricoles du Brésil. Et 62,2% des terres déboisées deviennent des pâturages pour le bétail. Entre 1975 et 2006, le volume des terres de pâturage a augmenté de 518% », dont une grande partie au détriment des forêts.

2) La nécessité de produire massivement et à bas coût l'alimentation de ce bétail, grâce à des monocultures de soja – souvent OGM – sur des terres où s'épanouissent les forêts primaires

70% des terres agricoles sont désormais destinées à des cultures pour l'alimentation animale, exportées massivement au profit du bétail européen et américain.

Résultat : selon Libération, « le deuxième cheptel bovin et la plus grande forêt tropicale au monde se rencontrent dans la région amazonienne du Brésil. Fin 2012, le nombre de bovins (211 300 000) y était supérieur à celui de la population brésilienne (201 millions d'habitants) ». 80 % de l'écosystème du Cerrado d'Amérique du Sud ont été urbanisés ou convertis en surfaces cultivées notamment via le recours à l'agriculture sur brûlis. Une enquête menée par Greenpeace et publiée en 2009 montre que l'élevage bovin brésilien est responsable de 80 % de la déforestation de l'Amazonie.

«En dix ans, ce sont 10 millions d'hectares de forêts qui sont parties en fumée pour laisser brouter 200 millions de bovins, ce qui fait du géant sud-américain un des champions (le quatrième) d'émissions de gaz à effet de serre de la planète (...) Sur-pâturés, ces terrains perdent leur capacité à supporter la production animale, ce qui rend nécessaire davantage d'expansion agricole. La déforestation due à l'élevage est une des principales raisons de la perte d'espèces végétales et animales dans les forêts tropicales. En 2008, 20 % des zones

forestières initiales d'Amérique centrale et 38 % de l'Amazonie ont été abattus pour l'élevage des bovins », dénonce Agnès Stienne dans le Monde Diplomatique en 2012.

La FAO confirme que « la production extensive de bétail est l'un des principaux agents de la destruction des forêts tropicales d'Amérique Latine, ce qui provoque des dégâts environnementaux considérables dans la région, et que 90 % de la déforestation était due à des pratiques agricoles non durables ».

Et qui dit déforestation massive dit altération de la ressource en eau, appauvrissement et érosion des sols, pertes massives en biodiversité (80% de la biodiversité mondiale est abritée par les forêts), destruction du mode de vie et des savoir-faire des populations locales, notamment les petits producteurs ... et contribution marquée aux émissions de GES : celles générées par l'élevage (18% des émissions totales d'après la FAO), sont désormais supérieures à celles émises par les moyens de transport. Selon les Nations Unies, « la déforestation induite par l'élevage est l'une des principales causes de la perte de certaines espèces animales et végétales uniques dans les forêts tropicales d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, ainsi que de la libération de carbone dans l'atmosphère. ». Bref, une dégradation généralisée des environnements et des sociétés humaines.

Les causes de la déforestation

Un rythme de déforestation effrayant

Les forêts disparaissent à un rythme très important, chaque année c'est l'équivalent de la superficie de la Grèce qui disparaît.

La déforestation est une cause majeure de la perte de la biodiversité. Chaque année, de 2000 à 2010, environ 13 millions d'hectares de forêts autour du monde ont été convertis à d'autres utilisations ou dégradés, comparé à 16 millions d'hectares perdus annuellement de 1990 à 2000.

Le taux de déforestation a diminué légèrement durant la dernière décennie, principalement dû à la reforestation dans certains pays comme la Chine ou l'Inde.

La déforestation et la dégradation de la forêt dans les zones de forêts tropicales primaires, qui sont de grande valeur en terme de biodiversité, se poursuivent à un rythme alarmant, soit environ 6 millions d'hectares par année.

La conversion forestière en terre agricole ou en plantations est la principale cause de cette déforestation. Alors qu'historiquement la forêt a tout d'abord disparu dans les pays du nord c'est maintenant principalement les forêts tropicales qui sont menacées.

L'Amazonie en ligne de mire

L'Amazonie en est la principale victime (53 % de la déforestation mondiale) avec la disparition de 4.251.000 hectares de couvert forestier par an, soit 1.350 m² à chaque seconde, ce qui correspond à la surface d'un terrain de football toutes les 7 secondes. Sur cette base, on

prévoit la disparition totale de l'Amazonie vers les années 2150. 17% de sa surface a d'ailleurs déjà été détruite (essentiellement ces 35 dernières années).

Les sols Amazoniens sont utilisés de manière irrationnelle et anarchique notamment pour l'agriculture dite migratoire... Des dizaines de milliers d'hectares de forêts sont brûlés chaque année, ces incendies sont provoqués par les éleveurs ou fermiers pour créer des zones de pâturage ou d'agriculture. Mal maîtrisés, ils déclenchent souvent de graves incendies libérant d'importantes quantités de dioxyde de carbone (à l'échelle mondiale la déforestation représente 20% des émissions de CO₂).

Les causes de la déforestation

L'agriculture migratrice (le défrichement à des fins agricoles) et l'élevage, sont les principales causes de la diminution de la forêt amazonienne. La forte pression agricole liée à la migration de colons des Andes vers le bassin amazonien ont apporté avec eux des systèmes agricoles intensifs. Cela produit des terres dégradées, peu rentables et même infertiles. Les paysans sont souvent obligés de brûler de nouvelles terres tous les 3 ans pour maintenir leur productivité. Pour l'élevage, à l'inverse le mode extensif (3 à 6 vaches à l'hectare) demande des milliers d'hectares de terres qui sont déboisées pour y mettre le bétail.

L'exploitation forestière constitue la plus ancienne cause de déforestation. « La coupe à blanc » comme « la coupe sélective » sont néfastes entraînant de nombreux gaspillages ou privant la forêt de son équilibre naturel. Seul 30% du bois coupé est commercialisé. L'élevage est la principale cause directe de déforestation.

Cependant l'agriculture intensive, en poussant toujours plus dans la forêt les autres cultures, est un facteur majeur de déforestation. La culture dominante est le soja qui se développe principalement au détriment de la zone de forêt tropicale du Cerrado au Brésil. Au Brésil les changements d'affectation des sols, c'est-à-dire convertir par exemple une forêt en une culture de soja ou une prairie pour l'élevage constitue près de 2/3 des émissions de gaz à effet de serre du pays.

Les forêts dégradées ont perdu une partie de leur capacité à fournir des services écosystémiques. Elles sont plus vulnérables aux dangers comme la prolifération d'espèces nuisibles, les maladies ou encore les changements climatiques.

On estime que jusqu'à un milliard d'hectares, représentant environ un quart de toutes les terres forestières, doivent être restaurées pour pouvoir nous fournir les services écosystémiques.

La responsabilité des entreprises

3000 entreprises cotées dans le monde provoqueraient des impacts environnementaux s'élevant à plus de 2000 milliards de dollars soit environ 7% de leurs revenus consolidés et

jusqu'à 1/3 de leurs bénéficiaires (UNPRI). Pourtant seules 9% des entreprises françaises mettent en place une politique biodiversité (MEDDTL 2010).

La responsabilité des entreprises est à la fois directe et indirecte.

Directe, par le prélèvement des ressources naturelles (secteurs agroalimentaires, pharmaceutique, textile, papetier, forestier, extraction minière...) et par la fragmentation des milieux et les pollutions chimiques (secteurs du transport, BTP, tourisme, énergie, agriculture...).

Indirecte, par le choix et les pratiques des fournisseurs, par l'influence dans le choix des consommateurs, par le financement de projets.

Selon l'enquête 2010 du ministère de l'environnement, 2/3 des entreprises seraient conscientes de leurs impacts négatifs sur la biodiversité et 40% pensent que la perte de la biodiversité affecte déjà ou affectera leur activité. A l'échelle mondiale 30% des dirigeants interviewés estiment que l'appauvrissement de la biodiversité est une menace pour la croissance économique (étude PWC 2010).

Pourtant à peine 36 % des entreprises déclarent avoir une politique environnementale et parmi elles, seulement un quart intègre la biodiversité dans cette politique ! Les principales motivations poussant les grandes entreprises à agir en faveur de la biodiversité sont l'image et les valeurs éthiques, l'innovation, la compétitivité, l'anticipation de la législation et la contrainte réglementaire.

L'impact des entreprises sur la déforestation via l'alimentation et le cuir

La déforestation mondiale est liée directement à l'élevage, à l'exploitation agricole du soja dans le bassin amazonien, et en Indonésie par l'exploitation du bois et des plantations de palmiers à huile.

La forêt Amazonienne

Plantation de soja au Brésil Le Mato Grosso, État brésilien d'Amazonie, est le plus gros producteur de soja du pays. Il devient le deuxième producteur de soja derrière les États Unis en 2000. Cette plante est une ressource alimentaire pour l'élevage du bétail et des volailles et fait de l'union européenne son premier importateur (avec 37Mt de soja brésilien importé en 2005/2006). La France en importe 4,5 Mt/an et devient alors responsable directement de la déforestation via notre alimentation en viande. Elle constitue le premier importateur européen (22% de l'exportation brésilienne est destinée à la France). Des alternatives au soja existent pourtant comme la luzerne ou le colza favorisant l'agriculture locale européenne. Les entreprises européennes utilisent également le soja dans l'alimentation pour la transformer en lécithine (émulsifiant), en huile ou encore en farine. En 40 ans la production a été multiplié